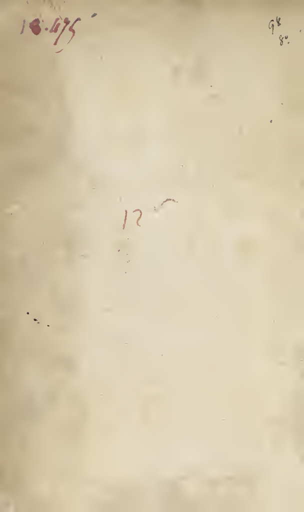


42416





TRAITÉ DES EAUX MINERALES DE BOURGES.

Par ETIENNE COUSTURIER *Docteur & Professeur en Medecine de l'Université de Bourges & Echevin de la Ville.*



A BOURGES,
Chez JEAN TOUBEAU Ancien Prevôt des Marchands, Imprimeur-Libraire de la Ville. 1683.

A MONSIEUR

CHENU Ecuyer, Conſeiller du Roy au Preſidial, Maire,

ET A NOBLES,

Meſſieurs CHARTON, GUILLOT & DE CISTE Echevins de la Ville de Bourges.


ESSIEURS,

La grace que vous avez bien voulu me faire en me recevant dans votre illuſtre Corps, pour partager

le ſoin des Affaires publiques, en qualité de votre Collegue, m'a inſpiré aſſez de confience, pour me faire croire que vous ne refuſeriez pas votre Approbation au Traité des Eaux Minerales de notre Fontaine de Fer, que je vous preſente. Je me flatte que s'il a l'avantage de ne vous pas paroître tout à fait de mauvais goût, il ne déplaira pas au public, qui eſt perſuadé avec raiſon que vous ſavez faire un tres-juſte diſcernement de toutes choſes. N'attendez pas, MESSIEURS, *qu'il y ait rien dans cet Ouvrage qui ſoit proportionné à votre merite & a vos lumieres ; j'ay prétendu ſeulement en vous le dedіant, vous donner des*

témoignages aſſurés de la parfaite reconnoiſſance, que j'auray toute ma vie, de l'honneur que vous m'avez fait; je le regarde comme un engagement nouveau & un ſurcroît d'obligation à vous marquer en toutes occaſions, que je ſuis avec beaucoup de ſincerité & de paſſion,

MESSIEURS,

Votre tres humble & tres obeïſſant ſerviteur,
COUSTURIER.

PREFACE.

LE but que j'ay eû en écrivant ce petit Discours sur nos Eaux Minerales, n'a point été pour aquerir de la gloire. Les Ouvrages de cette sorte sont trop communs pour en donner à leur Autheur; mais j'ay crû rendre un bon office au Public, en luy faisant connoître les Mineraux qu'elles contiennent, & les vertus singulieres qu'elles ont, par des démonstrations tirées de la Mechanique, & fondées sur les Principes de la Chymie. Je say que Monsieur Bernard & Monsieur Mercier, qui ont fait dans leur temps l'honneur de notre Faculté, en ont écrit autant savamment, que les lumieres de leur siecle le leur ont pû permettre; mais

comme ils ne se sont servi que de quelques Operations du Feu, pour connoître les differens Mineraux de nos Eaux; j'ay cru que l'on pouvoit encore avoir recours à quelques autres moyens, comme aux épreuves qui se font par les Acides & les Alkalis, pour parvenir â la même fin. Je diray ingenûment le succez que j'ay eû, en me servant des uns & des autres, afin de faire paroître que je n'ay rien oubliê pour decouvrir la nature de nos Eaux, & établir plus sûrement la reputation avantageuse qu'elles se sont aquise par les bons effets qu'elles ont produit, principalement l'année derniere, qu'elles se sont rendûës plus celebres que jamais, par un grand nombre de Beuveurs, qu'elles ont gueri de Maladies considerables.

J'ay cru ne devoir pas omettre de dire ce que c'est qu'Acide, qui est

un petit corps agile, d'un mouvement violent, dont les parties ſont pointuës, qui eſt le principe actif de toutes choſes, & qui, mêlé avec un Alkali, fait de la Fermentation.

Alkali eſt un petit corps poreux, ſans mouvement, qui eſt le principe materiel des mixtes.

EXTRAIT DES ANTIQUITE'S & Privileges de la Ville de Bourges. Par Jean Chenu Avocat en Parlement. pag. 99. & ſuiv.

LA Fontaine de Saint Firmin a été long-temps inconnûë à nos Devanciers, qui n'ayans obſervé ſes vertus, l'ont laiſſée & mépriſée; mais peu à peu, par l'obſervation que l'on en a fait d'an en an, eſt venuë en tel bruit & honneur, que les Partiſans des Fontaines de Pougues

†

& de Saint Pardoux, vaincus par les experiences, ont été contraints de déferer à cette-cy. Il y a quelque cinquante ans que l'on a commencé à en avoir la connoissance, auquel temps on en usoit seulement pour les Opilations de Foye & de Ratelle: Depuis trente ans elle a été plus en vogue, & on a remarqué qu'elle étoit de grande efficace pour la Pierre & Nephretique, & autres grandes maladies; & est maintenant si frequentée par grand nombre de peuple, qu'elle a été souvent presque épuisée; de sorte que Messieurs les Maire & Echevins ont été contraints en cette presente année 1613. établir un & deux hommes, pour puiser l'Eau & la distribuer, pour empêcher le desordre qui s'y faisoit par la quantité de ceux qui en vouloient boire. Elle se nomme &c.

EXTRAIT DE LA LETTRE de M. Guenault Premier Medecin de la Reyne écrite à M. B. C. D R. A. P. D. B. le 5. Janvier 1667.

MONSIEUR, &c. Pour prévenir les inconveniens de la Collique Nephretique & de la Gravelle, dont vous avez ressenti les douleurs, je ne saurois vous suggerer un meilleur & plus souverain remede, que l'Usage de l'Eau de votre Fontaine de Fer, &c.

Je m'étonne de ce que Messieurs les Medecins vous conseillent Pougues, ayans la Fontaine de Fer, qui a des vertus singulieres pour ce mal, pourvû qu'on ait bien soin de l'entretenir, & de la faire couler.

EXTRAIT DE L'APPROBATION de la Faculté de Medecine de l'Université de Bourges.

NOUS Doyen de la Faculté de Medecine de l'Université de Bourges, approuvo s & loüons le Livre intitulé, *Traité des Eaux Minerales de la Fontaine de Saint Firmin lez Bourges*, composé par Messire ETIENNE COUSTURIER Docteur & Professeur en la même Faculté, & le prions au nom de notredite Faculté, de le donner au public. Fait à Bourges le 8. Mars 1682. Signé, LEBLOY.

****

APPROBATION DE LA Faculté de Medecine de Paris.

OUY le rapport de Messieurs Marteau & Labbé Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris, commis par elle à la Lecture & Examen des Livres qui regardent la Medecine & la Chirurgie, la Faculté consent que le *Traité des Eaux Minerales de Bourges*, composé par Messire Etienne Coustuier Docteur & Professeur de la Faculté de Medecine en l'Université de Bourges, soit imprimé. Fait à Paris ce 20. Juin 1682.

Signé, LIENARD Doyen.

DOM. STEPHANO COUSTURIER Academiæ Bituricensis in Facultate Medica constanti & perenni Professori meritissimo, super ipsius Libellum, *De Fonte Sancti Firmini*,

JACOBUS LEBLOY in eadem Facultate Decanus, hæc Disticha Ευχάρισ[τ]ος reponit.

Bitturigũ latices Acidos, mirâ arte recludis,
Alkali & impletos, mens peracuta fodit
Utque Salis varii discors concordia lymphas,
Temperat; & cogit plura Metalla simul.
Sic Veterum Libros & Commentaria sæcli
Præsentis, parvo codice solus habes.
At quod ab ingenio natura Fons capit, idem
Natura ut valeat, debet & illa tuo.



TRAITÉ DES EAUX MINERALES DE BOURGES.

Des Fontaines en general.



LA pluſ-part des Naturaliſtes ſont aſſez d'accord ſur l'origine des Fontaines ; en effet, il n'y a pas de peine à croire que la mer ne ſe contente pas de ſa vaſte étenduë, mais que trouvant dans le continent des ca-

naux qui ne ſont connus qu'à elle ſeule; elle y entre, elle y coule, & ſe répend par eux dans toutes les parties de la terre, dont elle ouvre la ſurface en differens endroits par la propre impetuoſité de ſes parties les plus ſubtiles, & par la violente impulſion des feux ſouterrains.

Comme les uſages que l'eau devoit avoir pour les hommes ſont differens; auſſi voit-on bien de la difference entre les fontaines, puiſque les unes ſont principalement pour l'entretien de la ſanté, & les autres ne ſont que pour ſon rétabliſſement. Je ne m'arrête pas à celles qui n'ont aucun uſage, & qui ne peuvent plaire qu'aux curieux, comme ſont celles qui petrefient, & qui ont d'autres vertus qui ſont peu à notre ſujet.

L'eau des premieres eſt ſimple, legere, & n'a pour toutes qualités

que la froideur & l'humidité, elle appaiſe la ſoif, rétablit la ſubſtance humide des parties que la chaleur a diſſipée, aide au mélange qui ſe fait des aliments ſolides dans l'eſtomach, & à leur diſtribution. L'eau des autres, que l'on appelle Minerales a des qualités differentes, qui ſont propres pour la gueriſon de pluſieurs maladies.

L'eau de la mer ſe rend ſimple en depoſant les parties de ſel, dont elle étoit chargée, dans les pores du ſable & de la terre, & ſe degage par là de tout ce qu'elle pouvoit avoir de ſaveur, pour ſe rendre la premiere & la plus neceſſaire boiſſon des hommes. Elle ſe fait minerale, lors qu'aprez s'être dechargée de ce qu'elle avoit de ſel, paſſant dans differentes ſinuoſités de la terre, elle ſe charge des parties les plus deliées & les plus legeres des

metaux ou mineraux qui y font, qu'elle racle, qu'elle diffout, & qu'elle ouvre en ecartant leurs parties comme le premier des menftruës; & elle devient l'un des plus grands, & des plus commodes remedes des maladies longues & opiniâtres.

De la Fontaine Minerale de Bourges.

TOutes les eaux Minerales dont la medecine fe fert font chaudes ou froides. Les chaudes font celles qui ont une chaleur actuelle, qu'elles empruntent autant des feux fouterrains, qui font dans le lieu de leur fource, que de l'agitation & du mouvement violent des parties de nitre, de fouffre, & de bitume dont elles font impregnées, comme on

le peut remarquer dans celles de Bourbon & autres. Elles échauffent aussi & corrigent les intemperies froides & humides de toutes les parties du corps; mais principalement celles du cerveau & des nerfs qui en dépendent.

Les eaux froides, au contaire, sont celles qui ont une froideur actuelle, & qui produisent leurs bons effets en rafraîchissant. De celles-cy il y en a autant de differentes especes qu'il y a de differens mineraux ou metaux & de maniere de melange, ou d'union de leurs principes capables de rafraîchir, comme sont celles de Pougues de saint Mion, de Spa, & autres de grande reputation.

C'est au nombre de ces dernieres, que l'on doit mettre avec justice celle de saint Firmin de Bourges. Cette Fontaine est située dans le faux-

bourg de ſaint Privé de cette ville. Elle a eſté renfermée proprement par les ſoins de Meſſieurs les Maire & Eſchevins de la Ville en l'année mil ſix cens quinze. Elle a trois pieds de diametre, & dix-huit de profondeur ; elle eſt proche d'un plan d'arbres, qui fait une agreable promenade aux beuveurs le long de la riviere d'Yevre ; & quoyque la ſortie de nos Eaux hors de la terre ſoit dans un lieu bas, neanmoins il eſt vray que la terre en eſt aſſez ferme, un peu pierreuſe, non marrécageuſe, & meſlée avec une ochre & une rubrique entre jaune & rouge ; leur premiere ſource, qui eſt du coſté de l'Orient d'été eſt dans les hautes collines, qui ſont audelà de la rivire, où nous voyons quelques endroits de la terre ferrugineux, & où apparemment il y a des minieres de fer profondement

cachées, auſſi-bien que dans plu-ſieurs endroits au de çà de la riviere dans le même quartier de la Ville où il y a pluſieurs puis d'eau Minerale, & que de là ſe faiſant chemin ſous terre, elle paſſe au deſſous des marais de ce Faux-bourg, comme l'on juge de quelques-uns de leurs foſſés; dont l'eau, par le goût & la roüille qu'elle laiſſe attachée à leur terre ſemble, approcher de celle de noſtre Fontaine.

Cela ſe fait, ſelon ma penſée, parce que quelques veines de la terre jettent en cet endroit là quelque petite partie de notre Eau, qui neanmoins n'amene rien de l'eau du marais à noſtre Fontaine; parce que coulant comme entre deux terres beaucoup deſſous le marais, & tenant le même cours que l'eau du marais, elle la pouſſe toûjours aſſez pour en empêcher le reflus vers

ſon principal Canal.

L'on peut encore ajoûter que l'eau de noſtre Fontaine ſort de ſa ſource avec trop de force & de violence, & qu'il y a trop de temps qu'elle entretient ſon cours par un même Canal, pour croire qu'elle fût la même que celle du marais qui eſt trop lente & trop en repos pour avoir cette impetuoſité de l'eau de nôtre Fontaine, que pluſieurs perſonnes avec moy ont ſouvent obſervée l'année derniere ſur la fin de l'été. Car comme à cauſe que la ſechereſſe extraordinaire avoit fait que l'eau de noſtre Fontaine diminuant de ſa hauteur & n'ayant pas ſon cours ordinaire ſe troubloit & devenoit épaiſſe, laiteuſe & déſagreable par l'agitation extraordinaire de ſes Mineraux, dont les Acides s'acrochoient aux Alkalis, & changoient la diſpoſition des parties de l'eau,

comme, dis-je, on étoit contraint de fermer avec un tampon de linge le trou de la ſource, pour épuiſer toute l'eau de la Fontaine, qui étoit trouble, l'on voyoit qu'un homme grand & fort qui avoit les pieds ſur le tampon de linge étoit élevé par l'eau, laquelle, le linge étant ôté, a-avoit en demi quart d'heure rempli le baſſin, & venoit belle & claire comme quand elle couloit librement: Outre que l'on pourroit dire contre les adverſaires de notre Fontaine, que les mines de fer ſe rencontrent le plus ordinairement dans les lieux marécageux où la mine ſe peut plus facilement dilayer par l'eau, & rendre les Fontaines de leur voiſinage ferrugineuſes, comme il ſe voit dans la pluſpart des endroits où il y en a. Ce qui peut engager les Beuveurs à n'avoir pas d'horreur de noſtre Eau, eſt que quoyqu'elle ſoit pleine

de fer, elle eſt neanmoins tres-claire & tres-nette, & n'eſt gueres plus peſante que l'eau ſimple des autres fontaines, puiſqu'il n'y a pas en ſix onces, huit grains de difference. Sa ſaveur n'eſt pas ſi agreable que ſa couleur, puiſqu'elle fait le même ſentiment que l'eau où l'on auroit mis tremper ou fait boüillir long-temps de la limaille de fer. Mais ce qui peut conſoler en cela, c'eſt qu'elles ne paroiſſent deſagreables au gouſt que les premiers jours, par un certain ébranlement des fibres qu'elles excitent à la langue & au palais, qui petit à petit devient plus familier & plus ſupportable.

La Demonstration naturelle des Mineraux de notre Fontaine.

COmme il est presque impossible qu'un seul Mineral fasse la vertu medecinale de l'eau, mais que de necessité plusieurs y contribuent par leur liaison naturelle; aussi notre Eau n'emprunte pas d'un seul Mineral tout ce qu'elle peut avoir de puissance pour la guerison de differentes maladies, mais de plusieurs extrémement bien mélangées & dissoûs dans sa substance; en sorte que les plus petites parties de l'eau renferment exactement toutes les especes des Mineraux qui contribuent à faire la bonté de nostre Fontaine. Auparavant que d'en venir à la demonstration de tous les differens Mineraux en particulier qui sont

dans notre Eau, par les operations artificielles, ou du Feu, ou des Acides & alkalis, il eſt bon que je la décrive de la maniere que la nature nous la preſente ou dans la Fontaine où dans les canaux qui la reçoivent, pour en prendre un juſte préjugé.

Tous les jours le matin, & principalement pendant les grandes chaleurs, auparavant que l'on ait puiſé de l'eau, l'on voit que ſa ſuperficie eſt couverte d'une maniere de toile gluante & graſſe de differentes couleurs, ſemblables à celles de la queuë d'un Paon ou de la gorge d'un Pigeon, dont les parties ſont aſſez bien liées & unies enſemble, & qui pourroit venir de l'épaiſſeur d'un écu blanc, comme il ſe voit dans les foſſés, d'où l'on tire une même toile & d'une couleur d'or, en ſorte qu'il ſembleroit que ce ſeroit de l'or en feüille.

Tout cela marque aſſez la preſence du ſalpêtre, & du ſouffre, qui par leur propre mouvement qui les porte ſans ceſſe à ſe dégager des pores inſenſibles de l'eau, ſe pouſſent à ſa ſuperficie, où étans arrétés par quelques parties un peu plus groſſes du vitriol, qui eſt un autre principe actif du fer dont notre Eau eſt pleine, & par la fraîcheur de l'air qui les y congelle, ils s'uniſſent & ſe mêlent, pour faire, avec la refraction de la lumiere, une couleur d'un rouge jaune, ou plûtoſt la même qu'ils ont coutume de faire lorſqu ils brûlent enſemble.

La conſiſtance graſſe de cette toile, montre encore évidemment la quantité du ſouffre, dont le propre eſt de rendre les corps gras & onctueux.

Une troiſiême preuve que l'on pourroit tirer de cette toile, que nos

Eaux ont du ſalpêtre & du ſouffre, eſt le petillement accompagné d'étincelles qu'elle fait lors qu'aprez l'avoir ſeichée, on la met ſur la pelle ou ſur les charbons ardens. Il eſt vray qu'elle n'a preſque aucune odeur, ce que j'attribuë à la tenuité, & à la delicateſſe de ſes parties engagées avec beaucoup d'eau, qui ne peuvent faire l'ébranlement neceſſaire ſur la membrane interieure du nez, & ont trop peu de force pour ſe débaraſſer d'elles-mêmes de leur lien naturel, qui à la verité, par l'agitation que l'on en fait, ſe rompt & ſe briſe de maniere à la laiſſer retourner en liqueur, qui étant filtrée n'a aucune ſaveur, parce qu'on retient les parties des Mineraux dans le papier gris, qui paroiſſent ſalées & d'une odeur aromatique lorſqu'on les brûle. Les Parois de la Fontaine ſe trouvent encore

enduits d'un limon de differentes couleurs, mais tirant un peu plus ſur le verd, parce que le Soleil ne l'éclairant point, ne cuit & ne degage pas aſſez le nitre & le ſouffre du vitriol, dont la couleur prédomine en ces endroits-là.

Outre la pellicule ou la toile que nous avons examinée, il eſt à propos de deſcendre juſques au fond de notre Fontaine & des Foſſés qui en reçoivent l'eau, pour y conſiderer le Sediment & le Depos qui s'y rencontre. Celuy de la Fontaine eſt noir, fort delié, égal, de même odeur, & preſque de même ſaveur que la poudre à canon, avec laquelle il a encore cela de commun, qu'étant mis ſur le fer rouge ou ſur les charbons ardens, il étincelle & petille aſſez de temps : Ce qui m'a donné lieu de croire que ce Sediment étoit une diſſolution par-

faite de la ſubſtance du fer avec quantité de ſon bol vitriolique faite par les parties du nitre & du ſouffre de nos Eaux, qui y étans liées & embaraſſées comme dans des Alkalis qui leur ſont proportionés, lorſqu'elles s'en degagent par le mouvement qu'elles reçoivent du feu, font un petit bruit comme le nitre & le ſouffre en font un grand en ſe debaraſſant des pores de l'Akali du charbon.

Le Depos qui eſt dans le fond des canaux & des foſſés, à la difference de celuy de la Fontaine, eſt d'un jaune rouge & ſaffrané, un peu plus gros & inégal que le premier ; & mis deſſus la langue, ne fait pas un ſentiment conſiderable, & paroîtroit preſque inſipide, ſi l'on ne ſe ſentoit la langue & le palais comme liés : De ſorte que l'on peut conclure que c'eſt l'ochre & la rubrique du fer,

fer, accompagné de quelque vitriol groſſier & dont le nitre & le ſouffre ſe ſont exhalés, & ont été entraînés preſque entierement par l'eau; car la marque qu'il y en reſte un peu, c'eſt qu'aprez en avoir jetté au feu, qui en écarte les parties, il répend une odeur de ſouffre & petille aſſez long-temps.

La Démonſtration artificielle des Mineraux de la Fontaine de S. Firmin de Bourges.

VOila, ce me ſemble, toutes les obſervations que l'on peut faire ſur notre Eau, lorſqu'elle eſt encore dans ſon état naturel; nous les rendrons plus fortes avec celles que l'art nous fournira, ou par le moyen de la chaleur, ou par le mélange de quelques Acides & Alkalis. Les ope-

rations qui se font par la chaleur sont l'Insolation, l'Evaporation, la Distillation, & la Digestion; l'Insolation ne m'a rien fait voir qu'une espece d'ochre styptique qui s'attachoit aux parois du vaisseau, & une pellicule fort deliée, cõme celle qui se voit sur l'eau auparavant qu'elle ait été puisée.

L'Evaporation, outre la pellicule & l'ochre semblables à celles que j'ay remarquées cy-dessus, donna aussitôt une odeur de souffre mêlé avec du salpêtre: puis celle du salpêtre sembla l'emporter dans tout le temps de l'Evaporation, parceque les parties du souffre plus ténuës se font chemin & se degagent plus facilement, lorsqu'elles sont mises en mouvement, par la chaleur du feu, que celles du nitre qui sont plus pesantes & plus inégales, & par consequent plus enfoncées dans les pores insensibles de l'eau & de l'Alkalis du fer ou du vi-

triol. L'on continua l'Evaporation jusqu'à ce que de quatorze pintes il n'en resta qu'une ; que l'on filtra, pour la dégager de toute l'ochre qui y pouvoit être ; qui pesoit un gros quinze grains.

On évapora encore ce qui avoit été filtré, & peu de temps aprez, notre Eau, qui jusques là avoit été claire ; de sa couleur naturelle, devint un peu jaunâtre & de consistance de syrop, & se chargea d'une écume assez épaisse : A la verité le tout me parut d'une odeur & d'une saveur assez particuliere. Enfin aprez l'avoir long-temps conferée avec l'idée des odeurs & des saveurs qui pouvoient en approcher, je trouvay qu'elle avoit plus particulierement du rapport avec celle du Storax ; ce qui se fit parce que dans les premiers temps de l'Evaporation, les parties les plus legeres & les plus

deliées du souffre & du salpêtre s'étans éxhalées, les plus grossieres se lierent ensemble & se joignirent avec quelques parties d'Alkali volatil & de terre sulphureuse du Vitriol, pour faire une saveur & une odeur de Storax ou d'un Bitume qui luy seroit semblable.

Je partageay ce qui restoit de liqueur, & j'en exposay une partie au Soleil, & dessechay l'autre, pour sçavoir si en la dessechant je luy ferois perdre cette odeur suave; mais je ne pus jamais faire que ce qui me resta de residence seche ne fût presque de même odeur que la liqueur, jusqu'à ce que par la violence du feu je l'eûs reduit en cendre, ou plûtôt en une maniere de colchotar, en qui il ne resta plus que de l'adstriction: & ce que j'admiray, c'est qu'auparavant que de l'avoir tout-à-fait dessechée, ce que j'en avois mis sur

les charbons répendit une tres-bonne odeur dans toute la chambre, & qu'en ayant goûté, la bouche & les mains, que je m'en étois frotées, ſentirent admirablement bon juſqu'au lendemain.

L'autre partie, que j'avois expoſée au Soleil, qui l'avoit extrémement deſſechée, car c'eſtoit durant la canicule, perdit à la verité la plus grande partie de ſon odeur, mais retint une ſaveur ſalée & picquante, qui tiroit un peu du côté de celle du ſalpêtre ; & aprez que les ſels furent fondus, il reſta une adſtriction aſſez forte & preſque comme celle du Vitriol de mars, dont on pourroit dire que notre Eau ſeroit une maniere de diſſolution.

La Diſtillation que j'en fis fut aſſez exacte, puiſque je ne donnay le feu que par degrés, & que dans les differens dégrés j'adaptay un nou-

veau recipient, pour examiner les dif-ferentes qualités de ce qui viendroit: En effet, aprez avoir mis trois chopines d'eau dans une Cucurbite, que je plaçay au bain de sable avec son chapiteau & son recipient bien lutés, je tiray aussi-tost quatre onces d'eau fort claire, fort spiritueuse, mediocrement acre, & qui marquoit contenir les parties de nitre & de souffre; qui aprez avoir été sur la langue faisoient remarquer une saveur balsamique, ou approchante de celle de quelques gommes; mais qui ne ressembloit à aucune de celles de nos boutiques, sinon qu'elle tenoit beaucoup de celle du Storax, comme j'avois remarqué dans la residence de l'eau que j'avois fait évaporer.

La seconde phiole, qui estoit de la même quantité, diminua un peu de toutes les qualités de la premiere, ce qui continua jusqu'à la septiême,

avec cette difference, que les dernieres phioles me donnerent de l'eau qui paroissoit au goût comme un peu sucrée; & ce qui étoit resté dans le fond de la Cucurbite encore plus que ce qui étoit distilé.

Le Sediment ne fut que d'un demi gros, & me parut insipide comme la tête-morte de toutes les choses distillées, parce que par la Distillation l'on avoit enlevé toutes les parties de l'eau qui étoient capables de faire sur la langue l'ébranlement necessaire pour le goût.

Les dernieres phioles de la Distillation, aussi-bien que la liqueur qui restoit de l'Evaporation, sembloient succrées, parce que dans la Distillation, comme dans l'Evaporation, aprez avoir élevé la plus grande partie de ce qu'il y avoit d'Acide qui pouvoit trop écarter les fibres de la langue, ce qui restoit de souffre de-

lié, joint avec l'lAkali volatil, faisant des figures un peu rondes, ne pouvoit remuer que doucement les filets de la langue en ne s'y enfonçant pas avec violence comme les acres, les aigres & les amers.

Quoyque je sçeusse que la Digestion ne me pouvoit être d'un grand succez, je ne laissay pas neanmoins de m'en servir, pour ne me pouvoir rien reprocher de ce qui auroit pu contribuer à me faire connoître nos Eaux; j'enfermay pour cela dans le fumier une Cornuë d'environ une chopine; j'y en adaptay une autre lutée avec la vessie de porc, qui étoit hors du fumier, afin de voir si la chaleur lente du fumier m'exposeroit quelque chose de different de ce que j'avois vû dans mes autres experiences; mais rien ne passa dans mon recipient, à cause de la chaleur trop lente du fumier; & dans l'au-

tre, je n'y vis rien que je n'eusse déja observé dans un Matras que je laissay plein de notre Eau au Soleil, dans qui les parties des Acides se joignirent aux Alkalis & firent de petits points rouges dispersés dans toute la liqueur. Les Ochres & le Bol vitriolique, plus pesants, descendirent au fond du Matras; je les pesay ensuitte, aprez avoir versé par inclination la plus grande partie de l'eau & avoir évaporé le reste; en sorte que de trois chopines mesure de Paris que j'avois mis dans monMatras, j'en tiray trente cinq grains, & par consequent cinq grains de plus que ce qui m'étoit resté aprez la Distillation. Ainsi l'on peut conclure que dans chaque Verre de demi septier l'on boit environ six grains dO'chre ou de Bol vitriolique ferrugineux, qui n'étant pas tout-à-fait depouillé des principes actifs ne peut être nui-

ſible par ſa quantité, mais a des uſages admirables, comme nous verrons dans la ſuitte. Je n'ay pas pû faire la même ſupputation des autres principes actifs, car quoyqu'une partie ſe precipite avec les Alkalis du bol, neanmoins il eſt vray que ſi l'on pouvoit les tirer en particulier, que chaque verre en tiendroit bien quatre à cinq grains.

La Demonſtration artificielle des mineraux par les Acides & Alkalis.

JUſqu'à preſent jay fait voir tous les bienfaits que j'ay pû recevoir de la chaleur; pour m'éclaircir de tous les Mineraux qui ſont dans nos Eaux. Voicy ceux des Acides & des Alkalis, que jay crû me pouvoir ſervir en cela, comme ils ſont heureu-

ſement dans la connoiſſance des autres corps : Et je me ſuis conduit avec eux de maniere que j'ay commencé leur épreuve ſur l'eau entiere auparavant que d'en venir à ſes parties. Je jettay donc dans differens verres de notre Eau tous les Acides qui ſelon ma penſée pouvoient faire quelque changement, & j'obſervay que les eſprits de Souffre, de Sel & de Vitriol ne faiſoient qu'un leger remûment des parties de notre Eau, qui ceſſoit bientôt. L'eſprit de Nitre & l'Eau-forte en firent un plus violent, & qui dura plus long-temps avec une chaleur mediocre; ce qui me marqua, que ce qu'il y avoit d'Alkali dans notre Eau étoit aſſez ſerré & compacte pour ne ſe laiſſer pas ouvrir & écarter à des Acides legers, mais qu'il en faut qui ayent leurs parties fort aigues & roides, pour pouvoir les penetrer, ouvrir, & ainſi fermenter.

Cela m'a été prouvé lorſque j'ay mis quelques goutes des moindres Acides dans les dernieres phioles de notre Eau diſtillée, qui aprez avoir perdu beaucoup de ſes Acides, ayant ſes Alkalis ouverts par le feu, faiſoit une effervefcence aſſez forte, & de la maniere que je l'ay experimenté dans touts les limons de la Fontaine & des Canaux. La choſe me parut encore de même dans ce qui me reſta de reſidence aprez l'Evaporation entiere : car à la verité par ſon adſtriction elle me paroiſſoit un Alkali degagé de tous Acides.

Je me flatay enſuitte que notre Eau ſe pouvoit comparer au Vitriol de Mars, & qu'avec differens Alkalis je l'éprouverois ; je pris ceux des vegetaux chauds & froids, & je remarquay que celuy de Nepta la fit petiller aſſez long-temps & la rendit d'un blanc de laict. Celuy de Sauge

en fit de même, & rendit l'Eau louche, & moins blanche. Tous les autres, que l'on nous dit precipiter differemment le Vitriol de Mars, firent quelque chose d'approchant avec notre Eau. Ils ne purent pas faire avec elle ce qu'ils font avec le Vitriol de Mars, parce que les Alkalis de notre Eau retenoient les Acides de maniere à les empêcher de changer beaucoup avec eux de situation pour faire une couleur bien differente de celle qui luy est naturelle. Ce fut la poudre de Noix de galle, qui en teignant nos Eaux en gris de fer, & même en noir, lors qu'on en augmenta la quantité, me prouva évidemment que nos Eaux abondoient en Vitriol, qui accompagné des Acides d'un fer crud se precipite en colchotar par l'Alkali de la Galle, qui absorbant & imbibant les Acides de notre Eau, les contraint à

lâcher priſe aux Alkalis qu'ils ſoûtenoient auparavant dans la ſubſtance de l'Eau, à cauſe de leur legereté. L'Alkali de la Galle ne fait cette teinture qu'avec le Vitriol de Fer, par la diſpoſition qu'il a à être ouvert facilement par les Acides de ce Vitriol. C'eſt auſſi par la rencontre du Vitriol Ferrugineux de notre Eau, que l'Alkali de la viande qu'on met boüillir dedans, la noircit; & que celuy des cendres dont on fait la lexive avec notre Eau tache le linge comme l'ancre.

Il ſemble que ce ſeroit aſſez qu'avec les experiences que nous avons faites, la nature nous demontrât par le goût la preſence du Fer dans nos Eaux, qui en peuvent être cenſée une diſſolution parfaite, pour nous convaincre que les principes du fer y ſont: Et puiſque du conſentement de tous les Naturaliſtes, le ſouffre en

petite quantité, le Vitriol dans une plus grande, avec une terre mal liée font le fer, on peut conclure ſans difficulté, que nos Eaux ſont remplies de Souffre, de Vitriol & d'Ochre ferrugineuſe; & comme il eſt preſqu'impoſſible que dans les cavernes de la terre où il ſe rencontre du Souffre, qu'en même temps il ne s'y faſſe du Salpêtre par la diſſolution du Sel propre de la terre, qui ſe liant & s'uniſſant au Souffre, fait ce que l'on appelle Nitre, qui n'eſt autre choſe que du Souffre en aſſez bonne quantité engagé dans beaucoup de Sel fixe, qui fait ſa difference d'avec le Souffre.

Le Nitre par conſequent fait le quatriême Mineral de nos Eaux, comme nous avons montré cy-deſſus plus ſenſiblement.

J'ay été conſolé, quelque recherche que j'aye faitte, de ne point trou-

ver d'Alun dans nos Eaux, comme ceux qui ont écrit devant moy, qui pour augmenter leur vertu y ont mis toutes ſortes de Mineraux; puiſque l'Alun eſt le mineral le plus dangereux aux parties interieures, qu'il deſſeche, qu'il ronge, & dont il conſume l'humidité naturelle & tres-promtement.

Pour le Bitume, que l'on dit y être, je ne le trouve pas different des autres Mineraux dont il ſe fait, comme jay prouvé dans ce que j'en ay écrit cy-deſſus.

Des Vertus de la Fontaine de S. Firmin prouvées par celles de ſes Mineraux.

APrez avoir demonſtré la preſence du Fer, & par conſequent celle de ſes principes dans nos Eaux,

Eaux, il eſt facile de faire connoître les vertus qu'elles en empruntent. Pour cela il eſt bon d'examiner ce que chacun leur peut donner en particulier, afin de faire voir plus évidemment ce que tous enſemble font dans nos Eaux; où, bien loing de ſe détruire par quelques contrarietés naturelles, ils s'accordent admirablement bien pour combattre une infinité de maladies qu'elles ont coûtume de guerir.

Le Mineral le plus puiſſant de nos Eaux, quoyqu'il ſoit le moindre en quantité, eſt le Souffre naturel, de qui elles ont, par la ténuité de ſes parties, la puiſſance d'ouvrir en écartant les parois des vaiſſeaux & les pores des viſceres, d'inciſer & attenuer les humeurs viſqueuſes & glaireuſes qui ont accoûtumé d'y faire obſtruction, & par les angles de ſes Acides les emporter, les entraîner,

& y faiſant l'ébranlement de leurs fibres tranſverſes, les contraindre à ſe reſſerer pour leur expulſion. Elles émouſſent encore par ſon acidité vitriolique les parties huileuſes, & rompent les Alkalis cauſtiques de la bile; de ſorte qu'enſuitte elles les precipitent dans les inteſtins, & les vuident aſſez commodement par les ſelles & par les urines. Et parce que le Souffre eſt une maniere de reſine de la terre, elles entretiennent encore avec luy le baume naturel de la vie; elles échauffent & deſſechent doucement, digerent & conſument les humidités ſuperfluës, fondent & reſolvent les tumeurs interieures, comme celles de l'habitude du corps; ouvrent les pores inſenſibles de la peau & pouſſent les impuretés du ſang les plus volatiles par l'habitude du corps; reſiſtent à la pourriture, empêchent que les parties du ſang

ne ſe gluent, & les detachant lors qu'elles ſont liées enſemble & comme figées par quelque Acide malin qui les coagule.

Le Salpêtre n'étant qu'un ſel ſulphureux, ou plûtôt, que le ſel du Souffre, il eſt à croire qu'outre les vertus du Souffre qu'elles ont, elles tirent du Nitre par la quantité de ſon ſel, dont les angles ſont encore plus inegaux & tiennent en partie de l'Alkali, ce qu'elles n'ont pu acquerir de Souffre. C'eſt avec luy qu'elles emportent les humeurs plus groſſieres infiltrées dans la ſubſtance des parties que leur Souffre ne peut ébranler, à cauſe de la ténuité de ſes parties, qu'elles les precipitent avec plus de violence, & que par l'ébranlement qu'elles font plus fort ſur les fibres des entrailles, avec pointes plus aigues de ſes parties, elles purgent davantage avec luy

qu'avec le Souffre; & faifant, comme il a coûtume de faire, un leger remuement dans la maffe du fang, elles en diffipent les fumées groffieres & épaiffes, qui pourroient empécher fon effervefcence naturelle, ou la troubler de maniere à produire plûtôt un feu accompagné de fumée, qu'une flamme claire & belle, comme doit être celle du fang; pour l'entretien de la vie heureufe. C'eft par cet endroit-là qu'elles rafraîchiffent puiffamment, qu'elles empêchent la pourriture des humeurs & leurs coagulations qui la produifent pour l'ordinaire, & afin qu'elles emportent par les felles, les urines & l'infenfible tranfpiration les Acides impurs qui pourroient y contribuer.

Le troifiême Mineral, qui eft en plus grande quantité dans nos Eaux, eft le Vitriol, qui faifant la troifiême partie de la medecine, au

ſentiment de quelques grands hommes, * fait auſſi la troiſiême partie des vertus de nos Eaux : Et même, comme il peut faire à leur ſentiment, toute une boutique de remedes, auſſi pouvons-nous dire qu'il renferme preſque luy ſeul tous les remedes de nos Eaux, puiſque c'eſt en plus grande partie par ſon moyen qu'elles ouvrent puiſſamment & pouſſent par les urines avec precipitation les parties excrementitielles du ſang, de quelque nature qu'elles ſoient; qu'elles inciſent & detergent les glaires dans les inteſtins & dans les reins; qu'elles empêchent la fermentation tropviolente de la bile, luy lâchent ſes conduits & exprime les parties atrabilaires du ſang qui ſejournent dans la ratte.
Si elles ont cela de ſa partie ténue & deliée, le Vitriol par ſon Bol & ſa

* *Paracelſe, Phedron.*

Terre ſulphureuſe ne leur donne pas une vertu de moindre conſéquence, avec laquelle elles échauffent doucement, deſſechent mediocrement, reſſerent fortement la ſubſtance des viſceres, raffermiſſent leurs fibres relaſchées; de maniere qu'elles n'admettent pas enſuitte avec tant de facilité les impuretés qui y pourroient couler, & ainſi font tout ce que les préparations de Mars ont accouſtumé de faire, en ouvrant & fortifiant les entrailles

Si la nature ſçait faire dans les cavernes de la terre une doſſolution, & en même temps une alliance de pluſieurs Mineraux beaucoup plus parfaitement que l'art, nous pouvons bien croire que dans nos corps, aydés des differens levains qui y ſont, elle tire des Eaux tous les Mineraux avec beaucoup plus d'adreſſe que nous ne pouvons faire; &

que si nous avons sçeu faire du Bitume de nos Eaux, aprez l'évaporation, elle sçaura bien en profiter plus avantageusement; en sorte que s'étant servie de tout ce qui pouvoit être de ténu & de subtil dans nos Eaux, comme j'ay dit, elle en tire encore une maniere de Bitume semblable à ce que l'on nomme huile de pierre, qui fait que nos Eaux sont capables de fomenter la chaleur naturelle des entrailles, & principalement celle de la substance du cerveau, des nerfs & de la poitrine, dont elles dessechent doucement les humidités superfluës, sans rien consumer de l'humide onctueux, qui fait dans les parties solides de notre corps la base & le fondement de notre vie.

Des vertus de la Fontaine Minerale de Bourges par l'Alliance de ſes Mineraux.

JE viens d'examiner les vertus de nos Eaux par celles de chaque Mineral en particulier, pour prouver plus ſenſiblement ce qu'elles peuvent abſolument produire de bon par leur uſage ; ce qui ſe peut commodement reduire en general en quatre principaux chefs, qui ſont de rafraîchir puiſſamment, de beaucoup ouvrir, de purger legerement, & de fortifier conſiderablement.

Peut-être que le premier effet que je leur attribuë paroîtra ſurprenant à ceux qui auront lû ce que je viens de dire, où jay fait remarquer que tous les Mineraux de nos Eaux étoient chauds; la difficulté, quoyque

que vray-ſemblable, ſe reſoudra facilement aprez que j'auray fait obſerver le paſſage de nos Eaux, leur maniere de ſe diſtribuer dans nos corps, leur action principale ſur les parties par où elles paſſent, & leurs differentes operations ſur les humeurs qui ſont meſlées avec le ſang dans les Veines & les Arteres, & qui ſont engagées dans la ſubſtance des parties.

Notre Eau n'a pas un chemin different de celuy des aliments & de la boiſſon; elle eſt portée comme eux par l'OEſophage dans l'Eſtomach, où ſans doute leurs parties de Souffre & de Nitre ſont exaltées & miſes en mouvement par l'Acide qui y eſt, & par la chaleur du ſang de toutes les parties voiſines.

Ce leger mouvement & celuy que l'Eſtomach emprunte du Diaphragme leur font chemin par le Pylore,

pour descendre dans les inteſtins, d'où elles paſſent, à la faveur de leur mouvement vermiculaire, dans les embouchures des veines laitées; & se rendant au grand Reſervoir, elles montent par le canal Thoracique & ſe degorgent, par les Souclavieres dans le Tronc de la veine Cave & le Ventricule droit du Cœur; où ſe meſlant avec le Sang, elles paſſent avec luy par l'Artere des Poulmons, & de là, par leur veine, au ventricule gauche, d'où elles ſe diſtribuent, par le mouvement de contraction du Cœur, dans toutes les parties du corps à travers les Arteres.

Je n'aurois pas groſſi un ſi petit volume de la deſcription du chemin de la nourriture connu à tout le monde, ſi je n'avois eu deſſein en même temps de prouver que c'eſt celuy de notre Eau., & qu'elle,

comme toutes les autres Eaux Minerales, ne se contente pas de se distribuer dans toutes les parties qui sont au dessous du Diaphragme, mais, qu'elle monte plus hault, & qu'elle va porter ses bons effets jusques dans la troisiême. Il est vray qu'en cela je ne me rends pas Partisan de l'opinion que quelques personnes d'authorité ont euë, en croyant que toutes les Eaux Minerales ne passoient point le Diaphragme. Quelques raisons m'ont empêché jusqu'à present de me le persuader autant parfaitement que je l'aurois souhaitté, pour marquer le respect & la deference que jay pour leurs sentimens. Car à la verité je ne vois rien du côté des Eaux qui en empêche; leur liquidité n'y est pas un obstacle, en les emportant comme un torrent par le ventre inferieur, puisque quantité de person-

nes ne les rendent que par les voyes des urines, comme nous verrons dans la ſuitte. Leur froideur actuelle ne leur ferme pas plus le chemin, qu'elle le ferme à l'eau ſimple, & l'intervalle que l'on met entre chaque verre fait aſſez pour ne pas craindre que le feu naturel du ſang en ſoit éteint dans le Cœur, non plus que dans toutes les autres parties; outre qu'elles ont eû de l'Acide de l'Eſtomach cette maniere de Sel naturel que les Chymiſtes exigent dans les liqueurs hors de l'Eſtomach, pour l'entretien de la ſanté. La nature des parties où elles paſſent n'y repugne pas, puiſqu'elles ont leurs pores & leurs canaux diſpoſés à les recevoir & les porter comme les autres liqueurs; de maniere qu'elles peuvent paſſer promptement & ne point cauſer d'incommodité par leur ſejour dans les

corps qui ſont bien preparés à leur uſage.

Ainſi, je veux bien croire que cela ayant été dit, qu'on a entendu parler de ces Eaux Minerales dont les Acides ſont ſi puiſſans, qu'ils percent, ouvrent les premieres voyes & leur procurent une ſortie ſi promte, qu'elles n'ont pas le temps de ſe pouſſer plus loing: Et nous pourions ajoûter que ces grands Hommes ne ſçavoient pas encore le chemin des ſucs de l'Eſtomach & des Inteſtins grailes dans les Veines & les Arteres, que nous avons decouvért, ſans en avoir pu trouver un plus court juſqu'à preſent; ſi nous n'en voulons croire ce que nous dit un Nouveau de certains Vaiſſeaux Lymphatiques qu'il a decouvert porter des Inteſtins aux Reins la Lymphe & la partie la plus aqueuſe de la boiſſon, ſans paſſer par le Cœur.

Mais quand la chofe feroit de la maniere qu'il la decrit, & qui n'eſt encore connu qu'à luy feul, on ne pourroit pas nier qu'une partie de nos Eaux ne fe diſtribuât encore comme nous l'avons dit: Les eſpeces de ſyncopes, & les yvreſſes de Cerveau que ſentent bien ſouvent les Beuveurs en feroient des marques infallilbles, puiſqu'elles ne pourroient point venir des vapeurs des Eaux, comme le peuple croit abuſivement, la nature n'ayant pas fait d'autres canaux pour les vapeurs, que ceux qui portent le fang & les autres liqueurs de notre corps.

Ce feroit aſſez pour croire que nos Eaux rafraîchiſſent, que de penſer qu'elles ont le nom & l'eſſence de l'eau, à qui tous les Philoſophes ont donné pour premiere qualité la froideur; & principalement

les nôtres l'ayant actuellement fort grande. Ce qui est le plus à considerer, c'est qu'outre la froideur actuelle, elles en ont encore une autre, qu'elles sont capables de produire lorsqu'elles sont dans les corps où la chaleur naturelle avec les levains particuliers de chaque partie publique met en mouvement leurs Mineraux, & les excite à faire ce à quoy la nature les a destinés.

J'ay déja dit que quoyque les Mineraux de nos Eaux fussent chauds, neanmoins, que leur principal effet étoit de rafraîchir; & à la verité s'ils le peuvent seuls, comme l'experience le fait voir tous les jours, de la maniere que nous l'avons marqué, à plus forte raison le pourront-ils étans dissous dans une tres-grande quantité d'Eau, par leurs parties les plus ténuës & les plus deliées, comme l'on verra par leur

action ſur les parties & ſur les humeurs qui y ſont. Il eſt de l'experience de tous ceux qui en ont bu, qu'en les beuvant elles rafraîchiſſent toutes les parties de la gorge & l'OEſophage, & qu'aprez les avoir buës on ſe ſent l'Eſtomach avec toutes ſes parties voiſines puiſſamment rafraiſchi par leur froideur actuelle, qui eſt aſſez capable elle ſeule d'apaiſer le bouillonement trop impetueux du ſang qui ſeroit dans ſes vaiſſeaux; elle le fait encore plus parfaitement accompagnée des parties les plus delicates du Nitre & du Souffre, qui par leur propre agitation, paſſant par les pores des Tuniques, entrent dans les petits Vaiſſeaux & y remuent les parties groſſieres du ſang, qui y étant engagées, l'empêchent de circuler à la maniere ordinaire, & ainſi le font croupir, corrompre, & fermenter extraordi-

traordinairement.

Outre qu'elles temperent la Chaleur extraordinaire de l'Estomach & de toutes les autres parties de son voisinage ; c'est encore chez luy qu'elles commencent par leurs Mineraux exaltés & degagés du lieu des Eaux, tous leurs autres bons effets : Elles détachent doucement, les Colles & les Glaires, qui étans retenuës dans les plis de sa tunique interieure, y émoussent l'appetit, & rendent la digestion difficile & trop lente : Elles excitent un leger remûment de ses fibres charnues, & les obligent, en se resserant, à pousser les impuretées, de quelque maniere qu'elles soient, hors de sa cavité de ses vaisseaux & de la propre substance de ses membranes : En suitte, par les Acides de leur Souffre & de leur Vitriol, Elles y augmentent l'appetit, aydent la digestion ; & par

leur Ochre ferrugineuſe ou leur Bol vitriolique, qui ſont des Alkalis, imbibent & rompent les pointes de l'Acide de l'eſtomach trop aigre & qui pervertit la digeſtion, rafermiſſent ſes fibres & ſes membranes, & côtre les humidités qui les relâchent, gueriſſent fort facilement toutes les eſpeces de vomiſſement, principalement en prenant, devant le premier & aprez le dernier verre, quelque poudre ou conſerve faitte avec les Alkalis proportionés au mal, ſuivant l'avis de Meſſieurs les Medecins ordinaires & dans la quantité qu'ils jugeront raiſonable.

C'eſt encore la précaution que je ſouhaitte que l'on obſerve dans l'uſage de nos Eaux, pour la gueriſon de la douleur d'Eſtomach, que font des glaires amaſſées par l'intemperie froide & humide qui demandent quelque poudre digeſtive, qui pour-

roit en cela ayder la vertu de nos Eaux.

Il n'eſt pas neceſſaire d'emprunter du ſecours d'ailleurs pour guerir avec nos Eaux la douleur que font quelques vents chauds élevés par la fermentation violente de la Bile trop acre avec le ſuc Pancreatique trop acide, comme nous voyons ſouvent dans les Attrabilaires; puiſqu'elles ſeules le peuvent fort bien, en diminuant l'acrimonie de la Bile par leurs Acides, & ſe chargant avec leurs Alkalis, des parties acides du ſuc pancreatique.

Elles ne demeurent pas ſi longtemps dans l'Eſtomach, que par la production de ſi bons effets, Elles y perdent leurs forces; car bien loin de cela, Elles ſemblent les y augmenter par la chaleur naturelle. Ainſi lorſqu'elles ſortent de l'eſtomach, elles rafraîchiſſent tous les

menus boyaux échauffés par l'effervescence trop forte de la bile: Elles ouvrent les extremités des canaux Cholidoque & Pancreatique, &, ébranlant leurs fibres, facilitent la sortie aux humeurs qui y sejournent, & les emportent avec Elles.

C'est apparemment là, qu'aprez avoir mêlé leur Colchotar plus grossier avec les Alkalis de l'un & de l'autre, Elles se precipitent en fæcez noires dans les gros boyaux; mais avant que d'y descendre elles corrigent dans les menus les intemperies chaudes & seches habituelles, qui ont coûtume d'attirer les Hydropisies Timpanite & Ascite, en fermant le passage aux vents & la Lymphe, qui sont ensuitte contraints de se jetter dans la cavité du bas ventre: Elles en emportent encore par leurs Acides les impuretés qui s'attachent à leur surface inte-

rieure, & par consequent preservent avec seureté du retour periodique des douleurs de colique, qui ont pour leur cause conjoincte & immediate les vents chauds & acres, ceux qui sont epais, les humeurs de toute sorte de nature, ou amassées dans la cavité des boyaux ou infiltrées dans leurs tuniques.

Cela se fait, selon mon avis, d'autant plus facilement, que la nature sçait faire, comme nous avons déja dit, une maniere de Bitume des Mineraux de nos Eaux, qui par sa chaleur douce fomente celle des Intestins, & la rend ensuitte plus forte, pour mieux cuire leur aliment propre, & se degager des impuretés qui s'y pourroient engendrer; outre que comme un Alkalî volatil il adoucit les Acides impurs qui sont ordinairement la douleur dans les boyaux comme dans toutes

les autres parties, & calme les eſprits animaux des fibres des boyaux effarouchés dans le temps de la douleur.

La gueriſon qu'Elles font tous les jours de toutes ſortes de longs Flux de ventre doit donner de l'admiration : Car il ſembleroit que la quantité d'eau les devroit augmenter plûtôt que de les diminuer ; & neanmoins, parce qu'elles purgent doucement les humeurs qui les peuvent entretenir, & que d'un autre côté elles affermiſſent les Fibres des Inteſtins trop relâchées, qu'elles y cicatriſent les dechiremens qui peuvent être dans leurs membranes, & qu'elles les deffendent contre l'impetuoſité des Accidens qui fourniſſent les intemperies propres des Inteſtins, les Obſtructions du meſentere, les parties principales du bas ventre; la mechante diſpoſition de

la masse du sang, enfin toute l'habitude du corps, Elles peuvent passer pour leur souverain remede, comme je l'ay experimenté dans plusieurs malades, mais principalement dans quelques-uns que le Flux Hepatique menaçoit d'Hydropisie.

C'est dans cette premiere region du corps, où les longues maladies ont leur siege principal, que nos Eaux se font paroître plus puissantes, puisqu'il y en auroit tres-peu qu'elles ne pussent seurement guerir: Car aprez avoir fait part aux boyaux de leur bien, en se distribuant par les veines Laitées & le grand Reservoir, Elles en ostent les embarras, & ouvrent le passage par lequel le Chyle monte au Cœur; & si leurs extremités sont ouvertes, aussi-bien que des Lymphatiques, elles les ferment, & empêchent l'é-

panchement de la Serosité du Chyle & de la Lymphe dans la capacité du bas ventre, qui pourroit ensuitte faire l'Ascite.

Pendant ce temps-là, par leurs vapeurs, Elles temperent les chaleurs de tout le bas ventre, entretenuës par les parties grossieres du sang, dont les petits vaisseaux du Mesentere & du Pancreas ne se peuvent facilement degager; & Elles les emportent commodement lorsqu'elles viennent à se distribuer. En effet, une partie des Eaux se precipitent par le bas ventre, dont elles teignent les excremens en noir, par leur Colchotar grossier qui se joint aux Alkalis qu'elles trouvent dans la cavité des boyaux, comme elles font avec la Noix de Galle, ainsi que les Beuveurs l'observent dans l'usage des Eaux, & même long-temps aprez, à cause du long

long ſejour du Colchotar. L'autre prend le chemin du ſuc nouricier & va, comme nous avons dit, ſe mêler avec le Sang: mais auparavant que de ſe diſtribuer, elles ébranlent par leurs Acides les Fibres qui environnent les vaiſſeaux, & celles des Tuniques muſculeuſe & nerveuſe de l'Eſtomach & des Inteſtins; & par leur picotement, les faiſant reſſerer vers leur principe, leur fait chaſſer ce qui eſt d'impur, & dans les vaiſſeaux Capilaires, & dans la ſubſtance des parties de la premiere region. Ainſi Elles purgent aſſez doucement toutes les parties du bas ventre avec cette difference, que jay fait remarquer, que dans les perſonnes de temperament à faire du ſuc melancholique & terreſtre, qui ſemblent par conſequent abonder en Alkali, & ont la ſubſtance des boyaux plus ſo-

lide, plus dure, & d'un ſentiment moins exquis : Elles ne purgent preſque point, & paſſent en plus grande partie par les voyes des urines, tant parce que leurs Acides ſont abſorbés & émouſsés par les trous & les pores des Alkalis, que parce que les Fibres des boyaux ne ſe peuvent facilement ébranler.

Elles ont cela de particulier pardeſſus les autres Eaux Mineralles, qu'en paſſant par les parties interieures, elles ne raclent ny ne déchirent point leur ſubſtance, & qu'elles ne dérobent rien du bon humide des parties ſolides : qu'au contraire, il ſemble que par leur Bitume doux, elles entretiennent les premiers principes qui ſont dans les parties les plus nobles dez la premiere conformation, & qu'elles ne ſont point difficiles à être ſurmontées par le levain de l'éſtomach, puiſqu'elles le rétabliſſent

lors qu'il eſt diminué.

Nos Eaux ne ſoulagent pas ſeulement toutes les parties du bas ventre par le Rafraîchiſſement & l'Evacuation des ordures qui y peuvent être ; mais encore toutes les autres parties qui ſouffrent quelques incommodités par la ſympathie qu'elles ont avec luy, puiſqu'il eſt vray que lorſque le bas ventre, qui eſt l'Egôut univerſel des impuretés du ſang, eſt vuide de ſes ordures & de ſes excremens propres, la maſſe du ſang s'épure plus facilement de ce qu'elle peut avoir d'excrementitiel, qui au contraire, ne trouvant pas les voyes libres dans le ventre regorgeoit auparavant dans les parties ſuperieures, pour y faire le mal dont il eſt capable.

Ce ſont là les Bien-faits de nos Eaux, que perſonne ne peut leur conteſter : Elles en font encor d'autres par leur

mélange & leur diſtribution par tout le corps avec la maſſe du ſang. Je dis donc que par leur mélange avec le ſang, elles en appaiſent les bouillonemens trop violens: avec leur froideur actuelle, Elles en diſſipent les nuages & les fumées; par leurs parties Nitreuſes & Sulphûreuſes, qui font que ſa flamme enſuitte eſt plus nette qu'à l'ordinaire, Elles en ſeparent les parties pourries & viſqueuſes que le Vitriol ferrugineux precipite bien-tôt vers les reins par les arteres émulgentes. Et quoyque les Eaux Mineralles froides ſoient réputées pernicieuſes à la poitrine, neanmoins pluſieurs Beuveurs, qui l'avoient delicate & foible, n'en ont pas ſouffert plus d'icommodité, quoy qu'elles euſſent paſsé par tous les vaiſſeaux & la ſubſtance du Poulmon. Et ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'un miſerable Poulmonique,

qui en beuvoit de son propre Conseil, disoit cracher auec plus de facilité & respirer plus commodement; outre que ses crachats ne sentoient pas si mauvais qu'à l'ordinaire.

La raison sembleroit en cela favoriser l'experience, puisque l'on sçait que le Nitre empêche les coagulations du sang, que le Souffre mondifie, particulierement l'Ulcere du Poulmon, & que le Vitriol en raffermit la substance, ferme les orifices des vaisseaux par lesquels les parties acides du sang se dégorgent, & par son Bol Vitriolique, ou son Ochre ferrugineuse les imbibe & les émousse, comme l'ont souvent experimenté les Medecins dans la Pratique. Ce n'est pas que je voulusse absolument conseiller l'usage de nos Eaux à des personnes malades d'Asthme, d'Extinction de voix, de Toux, de Rhume, ou d'Ulcere du

Poulmon, à cauſe de leur froideur actuelle, qui comme ennemie de la Poitrine, en ce qu'elle reſſerre les pores, ne pourroit être corrigée qu'en affoibliſſant leur vertu, ſi on ne les échauffoit doucement au Bain-Marie, en ſorte qu'on n'enlevât rien des Mineraux, comme j'ay fait pour pluſieurs perſonnes avec ſuccez. J'avance cela, pour tirer le ſentiment des Habiles, qui ſe devroient attacher à trouver une maniere de remede commode & agreable pour les Phtyſiques, à qui le laict qu'on leur ordonne ſouvent, comme tres-ſalutaire, ne fait pas toujours le bon effet qu'on en attend, à cauſe de la fievre qui accompagne ordinairement leur mal.

Aprez que les Eaux ont circulé avec le ſang par les vaiſſeaux & la ſubſtance des Poulmons, Elles viennent dans le Ventricule gauche du

Cœur, d'où elles sont poussées, par son mouvement de contraction, dans les Arteres de tout le corps. C'est dans ce temps-là qu'une partie de ce qu'il y a de plus ténu, de plus agile & de plus subtile dans nos Eaux monte par les Caratides à la tête, & se dépose dans la substance des membranes & de la mouelle du cerveau, d'où elles font bien-tôt remportées par l'impetuosité du sang des arteres: C'est ce que l'on a bien cru se faire lors que l'on a deffendu si étroitement aux Beuveurs d'Eaux Minerales, de dormir pendant le jour, ou d'avoir trop d'application à la lecture; parce qu'à la verité dans ces temps-là il est porté à la tête, par les arteres, plus de sang chargé d'eau que les veines n'en peuvent remporter : Et de là vient que le sang, par son mouvement circulaire ralenti, charge la tête, enyvre le cerveau, em-

pêche l'écoulement des eſprits animaux dans les organes des ſens exterieurs, & peut faire des Apoplexies fortes ; ce qui me fut confirmé par l'exemple d'un jeune homme, qui pour avoir tenu un peu de temps la tête penchée pendant qu'il beuvoit, tomba comme yvre ; quoyqu'à la verité, l'on peut dire, ſans rien déguiſer, que nos Eaux ſont de celles qui montent le moins à la tête, parce que la peſanteur du fer & du bol vitriolique, fait qu'elles ſe précipitent plûtôt par les arteres inferieures.

Comme le méchant effet que nos Eaux produiſent dans la tête ne dépend que de l'imprudence des Beuveurs, auſſi pouvons-nous dire que d'elles-mêmes elles y en peuvent produire un tres-bon, par la gueriſon des Douleurs de tête inveterées que cauſent le petillement &

l'ar-

l'ardeur des Acides du ſang, ou quelques impuretés des parties inégales infiltrées dans les pores des membranes qu'elles en détachent, aprez les avoir inſenſiblement dilâyées & ramolies. Elles y gueriſſent encore les Vertiges que font les parties impetueuſes du ſang, qui remuent avec deſordre les Eſprits animaux proche le principe des nerfs Optiques ; les Veilles immoderées, qu'entretient le mouvement trop violent des parties du ſang ; toutes les eſpeces de Delires melancholiques, qu'excitent les parties atrabilaires du ſang, qui ne donnent plus au cerveau, pour faire des Eſprits animaux, qu'une matiere noire, terreſtre & opaque. Et ſi le ſang trop bouillant & circulant mal & avec peine à travers la membrane de l'oreille, fait des Tintemens & Bruimens dans l'oreille interne, Elles

les gueriſſent, en donnant au ſang ſon calme & ſa temperie naturelle, avec leur fraîcheur, relâchant la tenſion qu'il pouvoit faire par ſa chaleur, & rendant ſon mouvement libre.

C'eſt par là auſſi qu'Elles remedient aux Inflammations opiniatres des yeux, à leurs Rougeurs cuiſantes, & aux Demangeaiſons des paupieres. Ainſi l'on peut conclure que nos Eaux ne gueriſſent pas ſeulement les maladies des parties ſuperieures, faittes par le feu & l'obſtruction des parties du bas ventre, mais encore celles que peuvent faire leurs propres intemperies, & l'amas particulier de quelques Humeurs, par leur action immediate ſur ces humeurs, dont Elles changent la diſpoſition, & qu'Elles vuident, auſſi bien que ſur les parties affligées, qu'Elles fortifient. Car il ſeroit bien

difficile que leurs bons ou méchans effets, à l'égard de la tête, se fissent par l'évaporation & à travers les voyes insensibles.

Que si neanmoins l'on demande comme il se peut faire que l'eau qui sera montée avec le sang à la tête, ne se vuidant pas par le nez & par le palais, ne fasse pas un plus grand desordre qu'elle ne fait. Je répondray, que le nez & le palais n'ont coutume de servir de canaux aux excremens de la tête, que dans les rhumes, & lors que le cerveau, par quelque mechante disposition, en amasse une si grande quantité, qu'il ne s'en peut dégager comme à l'ordinaire; & que dans l'état naturel, ce qu'il y a d'excrementitiel dans la tête, rentre avec le sang dans les veines, & s'en retourne en partie par les vaisseaux lymphatiques, qui le reconduisent dans les

Veines, pour dilayer le Sang, & ayder son effervescence naturelle dans le Cœur ; aprez quoy il se dépose sur les Reins par les Arteres emulgentes où il se separe, tant par la disposition des Pores des Reins, que que par leur levain propre, pour se cribler ensuitte avec les autres serosités de la masse du Sang.

Le bien que font nos Eaux dans les voyes des Urines & toutes les parties voisines est si connu à tout le monde, que les plus ignorans, incommodés de Gravelle, de Retention d'Urine, de Chaleurs & Douleurs de Reins, sans avis de Medecin, vont boire à notre Fontaine, assûrés qu'ils y trouveront un soulagement infaillible ; & quoyque la nature soit sans science, l'on peut dire neanmoins qu'en cela elle enseigne avec bien de la raison, puisque nos Eaux se precipitant par leur

Vitriol, comme un torrent sur les Reins, Elles emportent avec Elles toutes les impuretés du Sang, mais principalement celles qui croupissent aux environs des Reins, pour y entretenir ces grandes ardeurs que souffrent ordinairement les Atrabilaires par la suppression des Hemorrhoides, & les Femmes par la retention de leurs mois : Et comme Elles coulent avec impetuosité dans ces endroits là, Elles emportent les Sables & les Gravelles avec la mucosité & la glaire, qui par l'assemblage & l'union fâcheuse de l'Acide avec l'Alkali, peuvent faire la Pierre dans les Reins ou dans la Vessie, dont elles ouvrent les Canaux par leurs parties de Nitre & de Souffre. Et comme si nos Eaux, aprez avoir passé dans l'Estomach, s'impreignoient de quelques petites parties déliées du levain de l'Estomach, &

par là devenoient une liqueur salée par l'exaltation de leurs Sels naturels, & par consequent moyenne entre l'Acide & l'Alkali, Elles en empêchent l'union, & rétablissent le levain des Reins, qui consiste dans une maniere de Sel lixivial, & fait la separation naturelle de la Serosité d'avec le Sang, & ainsi preservent ceux qui auroient de la disposition à la Pierre, de tomber dans un mal si cruel.

Quoyque nos Eaux fassent de grandes évacuations par les Urines, comme l'ont experimenté les Beuveurs, qui ont souvent rendu beaucoup plus d'Urine qu'ils n'avoient bu d'Eau; neanmoins il est aisé de croire qu'aprez leur distribution elles font encore un autre nouveau bien à toutes les Parties du bas Ventre, dans lesquelles elles se jettent par l'Artere cœliaque avec les impuretés du Sang

qu'elles charient dans la cavité des Inteſtins où aboutiſſent entre deux Tuniques les Arteres Capillaires meſenteriques, & qu'en ſuite ſe répendant dans le Foye, la Ratte, le Meſentere & le Pancreas, Elles en éteignent les feux étrangers, qu'elles avoient déja beaucoup amortis, & qu'elles en ôtent les embarras & les obſtructions, en détrempant les parties du Sang les plus deſſechées, qui ſont arrétées dans leurs petits Vaiſſeaux, qu'elles emportent enfin avec ſuccez; ce qui fait qu'Elles gueriſſent quantité de Maladies rebelles & de longue durée, comme les Intemperies chaudes & ſeches du Foye, l'Ictere ou Jauniſſe, les Obſtructions ou Tumeurs ſchirreuſes de la Ratte, les Fievres intermittentes, invetérées, & qui n'ont pas cedé aux autres remedes generaux, ſuivant l'heûreuſe experience que j'en ay faite, &

les Melancholies hypochondriaques: car outre qu'elles entraînent toutes les impuretés brûlées hors des endroits où elles sont arrêtées depuis long tems par les Acides de leur Nitre, de leur Souffre & de leur Vitriol le plus delié ; c'est que par leur Ochre ferrugineuse elles resserrent la substance spongieuse des Parenchymes, raffermissent leurs fibres, raprochent les parois de leurs pores, & font qu'il n'y a plus de lieu où les parties excrementitielles du Sang puissent s'engager de nouveau, & par leur sejour, comme par leur fermentation, fomenter les anciennes incommodités.

Elles ne vont pas seulement aux Reins par les Emulgentes ; & à toutes les parties du bas ventre qui reçoivent des rameaux de la veine Porte par l'artere Cœliaque, mais elles se poussent encore vers les parties

que

que la nature a données pour la propagation de l'eſpece. De maniere que dans les Femmes Elles en ouvrent ſi puiſſamment les vaiſſeaux, qu'il y a peu de cauſes de la ſuppreſſion des mois qu'elles ne détruiſent ; car ſi la chaleur étrangere a deſſeché la ſubſtance de la Matrice, reſſerré ſes pores, reduit comme en cendres le ſang, & par quelque Acide impur coagulé les humeurs dans la ſubſtance, comme elle fait ordinairement dans les Atrabilaires, Elles rafraichiſſent, ouvrent, ramoliſſent, dilayent & imbibent l'Acide qui eſt la premiere cauſe des obſtructions. Si quelque humeur viſqueuſe y ferme le paſſage au ſang, comme l'on voit dans celles qui ſont ſoufflées & pâles à cauſe de leur ſang qui approche de la nature de l'eau, Elles l'inciſent, l'attenuent & la volatiſent, & font enfin ce que les re-

medes d'acier peuvent faire, principalement ſi on ajoûte dans le premier verre quelques ſels, ou ſi l'on prend immediatement devant un peu d'Opiate convenable au ſoulagement de ces ſortes de Malades.

Si Elles peuvent donner aux Femmes ce qu'elles n'ont pas, Elles leur ôtent avec bien plus d'avantage ce qu'elles ont en trop grande abondance; ainſi toutes celles qui ont leurs mois ou en trop grande quantité, ou trop ſouvent, ou enfin, qui les ont de méchante couleur, peuvent s'aſſûrer qu'elles trouveront dans nos Eaux des remedes infaillibles & fort commodes; car ſi ces ſortes d'incommodités viennent par l'abondance des Acides trop puiſſans, qui ouvrent le chemin au ſang par l'extremité des orifices des vaiſſeaux de la Matrice, qu'ils dilatent & qu'ils dechirent, nos Eaux, parce qu'elles ont

d'Alkali, les corrigent, ôtent & é-moussent leur pointe, appaisent leur petillement, & les vuident fort commodement, aprez en avoir changé la mechante disposition; & si elles sont entretenuës par l'ouverture des vaisseaux, d'eux-mêmes trop relâchés & trop dilatés, Elles les ferment insensiblement par leur Vitriol ferrugineux : Elles remedient encore aux Ulceres de toutes ces parties là, qui sont toujours pleines d'humidités capables de les entretenir, en imbibant les Acides qui en écartent & rongent la substance; & s'ils n'étoient profonds, Elles les gueriroient seules, comme je l'ay vû dans une Fille âgée de cinquante ans, qui avoit une Tumeur schirreuse & quelques Ulceres à la Matrice, qui luy tomboit presque entierement, laquelle n'oubliant pas les remedes generaux, but fort long temps de nos

Eaux , & guerit parfaitement bien de toutes ces incommodités; ce que l'on peut facilement attribuer à leur Vitriol, que l'on peut croire un tres puiſſant vulneraire.

Elles ne gueriſſent pas ſeulement les Maladies qui ſont dans la Matrice, mais encore celles qui en viennent , comme les Suffocations, les Melancholies & Manies hyſteriques, qui tirent leur origine des vapeurs qui s'en élevent; les Pâles-couleurs, & tous les accidens qui les accompagnent ; mais particulierement ſi l'on joint à l'uſage des Eaux celuy des Sels, d'Opiates, ou de Conſerves proportionnés à la gueriſon de ces ſortes de maladies, comme Meſſieurs les Medecins le trouveront à propos.

Et ſi je n'aprehendois d'authoriſer le deſordre , je dirois que nos Eaux ſont d'un effet admirable pour guerir toutes ſortes de Gonorrhées ſim-

ples & nocturnes, qui pourroient avec le temps attirer la Phtysie dorsale ; & je sçais même qu'un jeune debauché a été gueri d'une Gonorrhée virulente, sans autres remedes que quelques legeres purgations & nos Eaux, dont il a usé pendant trois semaines : Car outre qu'elles ont la force de pousser au dehors tout ce qu'il y a d'Acides malins qui peuvent ouvrir les conduits & corrompre la semence, elles ferment encore ces conduits par leur Bol vitriolique, & leur donnent ce qu'ils doivent avoir de force, pour la retenir en suitte.

Pendant qu'Elles font tout ce bien là à toutes les parties interieures, Elles en font un autre dans l'habitude du Corps par la guerison des Rougeurs du visage, des Demangeaisons de la peau, des Dartres, principalement si on les en lave, & de la Galle. Elles avancent encore beaucoup la

guerifon des anciens Ulceres ; Elles empêchent affez hûreufement, avec les remedes generaux, le retour des Erefipels, du Flux hemorrhodial, & du Saignement de nez, parce qu'elles rafraichiffent les parties interieures avec la maffe du fang, qu'elles delivrent de fes impuretés, principalement des Bilieufes & des Atrabilaires, qui font le plus fouvent par leur dépôt fur la peau, avec leurs angles inégaux, affez de déchirement pour produire toutes ces fortes de maladies exterieures, dont le Souffre qui eft dans nos Eaux fort pur & naturel, eft le veritable remede, avec plus de raifon que l'artificiel & l'impur, que l'on voit les guerir affez bien.

Je ne puis m'empêcher d'en perfuader l'ufage à toutes les perfonnes qui dans la faifon des Eaux auront fouffert quelque Maladie aiguë lorf-

qu'elles feront rétablies, pour éteindre entierement le feu qui pourroit rester dans la substance des parties interieures, emporter doucement les parties des humeurs que la chaleur étrangere auroit quasi reduites en cendre, afin que par là elles s'exemtassent de rechute, ou de la Fievre quarte, qui a coûtume, sur la fin de l'Eté de suivre les grandes maladies.

++++++++++++++++++++++++++++

Les Précautions qu'il faut observer dans l'usage des Eaux de la Fontaine de Saint Firmin.

LA maniere d'user d'un Remede est si fort de consequence, qu'elle en peut changer la nature, & de remede le rendre venin. C'est ce qui s'observe principalement dans l'usage des Eaux Minerales, qui demandent que les personnes qui en

boivent, se servent justement d'Elles & des choses que l'on appelle non-naturelles, qui sont l'Air, les Alimens solides, la Boisson, le Mouvement & le Repos, le Someil & les Veilles, ce qui sort ou est retenu, & les Passions de l'ame.

La premiere précaution, qui se rapporte à l'Air, est qu'aprez avoir consulté son Medecin, si les Eaux sont propres pour la guerison du mal que l'on sent, l'on ne s'expose point à boire que dans les mois de juin, juillet, Aoust & Septembre, & non dans le mois de May, comme beaucoup de personnes ont coutume de faire; puisqu'il est rare que le mois d'Avril n'ait été pluvieux, & que le mois de May soit assez chaud pour que les Eaux ayent pu s'épurer & dissoudre parfaitement les Mineraux dont elles doivent emprunter leurs vertus; outre que l'air est encore assez froid

froid le matin, pour empêcher la distribution des Eaux & leur sortie, au grand préjudice des malades.
C'est ce qui fait encore que l'heure de les prendre la plus commode est une heure, & deux même, s'il fait frais, aprez le lever du Soleil, qui en répendant sa lumiere dans l'air, en remuë & agite les parties de maniere à l'échauffer, & à ouvrir par consequent les pores sensibles & insensibles de nos corps; & fait enfin que les Eaux se distribuent mieux & passent plus facilement: Et afin que cela se fasse, il est de necessité de faire preceder les Remedes generaux, entre lesquels on doit compter principalement la Saignée, lors que la trop grande quantité de sang gonflera les vaisseaux, ou que les forces en seront oppressées, pour faire que les Eaux trouvant les canaux de nos corps moins remplis s'y insinuent, & y

coulent avec plus de facilité ; & quand même il n'y auroit point de plenitude, si l'on se sentoit échauffé, l'on devroit encore recourir à la Saignée, pour ôter l'occasion à la masse du sang de fermenter avec les Eaux, & d'en rendre l'usage ou inutil ou pernicieux.

La Purgation n'est pas d'une moindre necessité que la Saignée, lors que les impuretés ou sont mêlées avec la masse du sang, ou croupissent dans toutes les parties du bas ventre: C'est par son moyen qu'on ouvre les premieres voyes aux Eaux, & que l'on s'exemte du danger qu'il y a qu'elles charient les ordures du bas ventre aux parties plus nobles & superieures, & qu'ensuite tout ce qu'il y a d'impur dans la seconde & troisiême region, se crible mieux à travers les parties du bas ventre que le medicament a ouvert ; & pour faire

que la Saignée & la Purgation ayent tout leur effet, on les fera preceder de quelques lavemens ordinaires. Le jour de la Purgation, deux heures aprez que le Medicament sera avalé l'on pourra boire quatre à cinq verres d'Eau pour commencer à leur faire prendre le chemin que la Purgation leur aura preparé. L'on n'entreprendra rien neanmoins de soy-même, & l'on consultera toujours Monsieur son Medecin, pour resoudre de tout, suivant les indications raisonnables, que personne ne peut prendre sans les lumieres des principes de la Medecine.

Cela fait, l'on ira boire à la Fontaine, où l'on boit toujours les Eaux plus agreables & plus pures, & immediatement aprez la dissolution du Mineral; comme dit un savant Autheur, *Debent potari in ipsa rosionis actione*; afin de ne pas donner le tems

aux Acides de s'embaraſſer avec les Alkalis, & de ſe precipiter au fond des Bouteilles ; ce n'eſt pas qu'elles ne puiſſent être tranſportées dans la Ville aux perſonnes qui n'auront pas la liberté d'aller à la Fontaine, ou par incommodité ou autrement ; & en ce cas-là on les fera apporter dans des vaiſſeaux de terre ou de verre, crainte qu'en faiſant ſejour dans ceux de quelque metal, leurs Acides n'en tirent quelques parties. Il faut avoir des gens promts à les apporter, & en envoyer plutôt querir deux fois, quand on en boit une grande quantité. L'on ne s'attachera pas ſi fort que l'on fait à boucher exactement les bouteilles ; ce n'eſt pas par l'évaporation, mais plutôt par la précipitation, qu'elles ſe gâtent, comme nous venons de montrer.

Les perſonnes qui s'y pourront conduire, en y allant marcheront

lentement, & en cas que l'exercice les ait échauffées, elles ſe donneront le temps de ſe calmer & de ſe rafraichir par le repos; ainſi celles qui ſeront éloignées de la Fontaine, & qui auront quelque voiture pour s'y faire mener, feront tres-bien de s'en ſervir en y allant: Et comme l'on ira le landemain de la Purgation, l'on augmentera de deux verres au deſſus de la quantité que l'on aura pris le jour de la Purgation; en ſuite tous les jours d'un juſqu'à la quantité que l'eſtomach pourra ſupporter ſans peine, & en cela chacun ſe doit faire des regles ſoy-même.

La quantité la plus ordinaire eſt de quinze à ſeize verres de huit à neuf onces chacun pour les perſonnes adultes, en diminuant à proportion à l'égard de celles qui ſeront d'un âge inferieur. J'en ay fait boire à une Fille de huit ans juſqu'à ſept verres

de huit onces, pour la gu erison d'une Fievre quarte inveterée, accompagnée d'une tumeur schirreuse de ratte, & d'un Saignement de nez fort frequent, qui me faisoient craindre l'Hydropisie: La chose se termina hûreusement, puisqu'elle guerit parfaitement.

L'on demeurera dans la quantité à laquelle on aura pu monter pendant quinze jours, aprez lesquels on ira en diminuant de la même maniere qu'on aura été en augmentant. Rarement aprez les Eaux la plenitude donne-t'elle occasion à la Saignée, mais de necessité il faut faire suivre la Purgation, qui emporte les restes des impuretés que les Eaux auront poussées vers le bas ventre. L'on peut neanmoins dans toutes les regles de précaution que nous prescrivons, faire quelque exception pour ceux qui ne les pourront garder sans faire tort

à leur employ, lors qu'il ne s'agira que de temperer la chaleur immoderée de l'estomach, & d'abbatre les fumées sulphureuses de la bile; car en ce cas-là l'on pourra n'en boire qu'un grand verre, & faire en suitte ses exercices ordinaires; & neanmoins on ressentira à la longue les bons effets de nos Eaux, pour ce que nous venons de marquer.

C'est avec grande raison que l'on recommande aux Beuveurs d'Eaux Minerales froides, de se promener doucement, pour en faciliter la distribution & la sortie, crainte que le trop grand repos ne les fasse sejourner & croupir dans leur corps; on ne le fera pas neanmoins au soleil, de peur qu'aprez avoir ouvert les pores du cerveau, & mis en mouvement les parties de l'Eau, il ne cause de grandes douleurs ou pesanteurs de tête. L'on fera une promenade fort

lente d'environ deux cens pas entre chaque verre, enforte que l'on prendra toutes ſes Eaux en une heure & demie au plus.

Le tems paſſé de la Boiſſon, l'on s'en retournera à pied au logis; & ceux qui s'y feront fait conduire dans quelque commodité, ne s'en ſerviront pas en retournant, afin que le mouvement exterieur n'en trouble le paſſage & la diſtribution ordinaire, aux dépens de toutes les parties ſuperieures où elles pourroient regorger.

Il n'y a pas lieu de deſaprouver l'habitude que l'on a de prendre aprez chaque verre un peu d'Anis de Coriandre, d'Ecorce de Citron, d'Orange ou de Canelat confits; l'on choiſira ce qui plaira davantage, car tous tendent à la même fin, qui eſt de raffermir l'eſtomach, & d'empêcher que les Eaux ne remontent par l'OEſo-

l'OEſophage; ce n'eſt pas que ceux qui ſe ſentent l'eſtomach fort ne ſe puiſſent diſpenſer de cela, mais on peut toûjours s'aſſûrer que cette précaution-là ne peut nuire à perſonne.

Voila la maniere la plus ordinaire de prendre nos Eaux dans les legeres incommodités; car pour celles qui ſeront plus inveterées & plus opiniâtres, comme les Obſtructions anciennes, les Tumeurs ſchirreuſes du Foye, de la Ratte, du Pancreas, du Meſentere & de la Matrice, on doit ajoûter la Purgation ſouvent reïterée, que l'on proportionnera toujours à la partie affligée, à l'humeur qui fait le mal, aux forces & à la nature particuliere du Malade.

Outre les frequentes Purgations, on ſe ſervira tous les jours de Sels, de Poudre ou d'Opiate oppoſés au mal, & qui pourront changer la diſpoſition de l'humeur qui le produit immediatement; car quoyque les

Eaux ſeules les puiſſent parfaitement guerir, il eſt vray neanmoins, que ces ſortes de Medicamens joints avec Elles, en avanceront beaucoup la gueriſon entiere.

Aprez avoir rendu les Eaux par les Selles ou par les Urines, ce qui arrive ordinairement deux heures aprez le dernier verre, comme l'on connoîtra par les Urines, qui viennent teintes, de fort claires qu'elles étoient auparavant, par le retour de l'appetit, la legereté de tout le corps & le dégagement du ventre, on prendra un Boüillon fait avec le veau & le poulet, le plus chaud que l'on poura, afin de réchaufer doucement l'eſtomach, de precipiter les Eaux qui y pourroient reſter, & de fournir de la nourriture au corps, que les liquides donnent plus promtement; que ſi l'Appetit tourmente beaucoup, comme il arrive ſouvent dans les jeunes gens, l'on prendra un morceau

de pain bien leger & bien fait; & si l'on a froid ou en beuvant ou étant retourné au logis, l'on fera allumer du feu, ce n'est pas qu'en allant plus vétu qu'à l'ordinaire, l'on ne le puisse éviter. Sur le mydi l'on mangera du potage & de la viande qui l'aura fait, comme à l'ordinaire; l'on pourra entre le dîné & le soupé, manger un peu de pain & quelques confitures, qui ne soient point aigres, ou quelques biscuits; le soir entre six & sept l'on soupera plus legerement, & l'on ne mangera que des viandes roties, de crainte que les boüillies ne relâchent l'estomach, qui seroit trop foible pour surmonter les Eaux du landemain. A tous les repas l'on ne mangera point de fruits crus & de salade; l'on évitera même de manger les herbes que l'on aura mises dans le potage, quoyqu'on y mêle toûjours le cerfeüil, pour ne point émousser le levain & ralantir la force de l'estomach.

La Boiſſon ſera de la maniere à laquelle chacun ſera habitué ; ſur tout l'on évitera le vin pur & en trop grande quantité, qui loin de fortifier l'eſtomach, le fatigue & l'énerve comme toutes les autres parties.

Nous avons déja marqué qu'une legere agitation étoit neceſſaire pour la diſtribution des Eaux, & que le repos y étoit contraire ; ainſi pour éviter les extremités, qui ſont toujours nuiſibles à la nature, il eſt bon, pendant le jour, de prendre un leger exercice, & de ceux qui peuvent faire de la joye ; le trop grand repos ne manqueroit jamais d'attirer le ſomeil, qui comme nous avons déja dit, pourroit cauſer de fâcheuſes incommodités, & même interrompre celuy de la nuit, qui eſt neceſſaire pour rétablir les eſprits diſſipés par les veilles, & la force des entrailles.

Comme il eſt rare que nos Eaux ne ſe faſſent pas chemin par les voyes

des Urines ou par le Ventre, & que par là elles ne recompenſent pas en même tems ceux qui ſe donnent la peine d'en boire ; auſſi ſeroit-il de conſequence qu'Elles ne ſortiſſent pas, & qu'Elles croupiſſent dans les cavités des entrailles, ou dans les pores de leur ſubſtance, qu'elles abreveroient pour remonter aux parties nobles, & y faire de l'étouffement & de l'aſſoupiſſement: Ainſi, du moment que l'on s'apercevera qu'on ne les rendra pas dans la quantité que l'on devroit, comme il arrive lorſqu'on a les entrailles pleines d'impuretés qui y font des obſtructions & ferment le paſſage aux Eaux, ou qu'on abonde en Alkali, qui abſorbe tout ce qui peut être d'Acide dans nos Eaux, ou enfin lorſqu'on a la ſubſtance des boyaux dure, ſolide & d'un ſentiment obtus, l'on conſultera ſon Medecin, pour ſe purger, s'il le trouve à propos, ou prendre dans

le premier verre un demi gros, ou plus, s'il eſt de beſoin, de Sel polycréte, pour les faire paſſer; & ſi le mal demande qu'elles deſcendent plus par les Selles que par les voyes des Urines, l'on prendra dans le premier verre de deux jours l'un une once & demie de Syrop purgatif, ou quelque Poudre ou Opiate proportionnée à l'humeur que l'on doit purger. Si l'on eſt obligé, par l'opiniâtreté de la maladie, à ſe purger tous les huit jours, l'on ne laiſſera pas de boire le jour de la Purgation cinq à ſix verres d'Eau, trois heures aprez que l'on aura pris ſon remede, pour entretenir le paſſage des Eaux que le remede rend plus facile, en ſe remettant le landemain à la quantité ordinaire, que l'on continuera autant que la grandeur du mal le demande.

Le tems ordinaire eſt de trois ſemaines ou d'un mois; & ſi l'on commence à l'entrée de Juin, finiſſant

au mois de Juillet, l'on pourra recommencer sur la fin d'Aoust, & continuer jusqu'en Septembre.

Nos anciens Medecins ont demandé avec bien de la justice que l'administration des remedes fût faite avec joye, puisqu'en ouvrant les ventricules du Cœur, dilatant les Vaisseaux, étendant les Pores des Parties, & donnant du mouvement aux esprits du Sang, elle le fait allumer d'une flamme nette dans le Cœur, elle le fait couler dans les extremités & la surface du Corps; enfin elle fait qu'aprez que les Parties sont justement nourries de la quantité qui leur étoit necessaire, elles se dégagent plus facilement des excremens qui pourroient rester, & par ce moyen-là facilitent la distribution du remede, & par consequent l'évacuation des impuretés qu'il a puébranler.

La commodité de prendre nos Eaux, qui ne peuvent faire d'horreur, ny

par la ſaveur, ny par la couleur, doit beaucoup contribuer à donner de la joye aux Beuveurs, qui doivent d'ailleurs éviter les études trop aſſiduës, les applications d'eſprit trop fortes, & generalement tout ce qui peut faire de la peine d'eſprit & du chagrin, qui contraire à la joye, reſſerre tout, arrête le ſang dans la poitrine, ferme les ventricules du Cœur, éteint la flamme naturelle du Sang, empêche ſon mouvement, & ainſi rend les parties éloignées pâles, maigres & languiſſantes, & ne laiſſe pas paſſer aisément les parties excrementitielles du ſang à travers leurs cribles naturels.

Ce ſont là les précautions generales que tous les Beuveurs doivent abſolument obſerver, ſans s'attacher à d'autres, ſi quelque diſpoſition particuliere n'y oblige; mais en cela l'on aura recours au conſeil de ſon Medecin. F I N.

